ASJP Algerian Scientific Journal Platform

Revue afak Des Sciences

Issn: 2507-7228 – Eissn: 2602-5345

https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/351

Volume: 11/ N°: 3 (2026), P 826-843

Réflexions sur le stéréotype « kahl » dans le parler des jeunes algériens

Reflection on the "kahl" Stereotype in Algerian Youth Language

Saliha KHALDI

Université de Djelfa. (Algérie)

Laboratoire PLURIDYLING

s.khaldi@univ-djelfa.dz

Résumé:

Cet article étudie « kahl » comme stéréotype dans le parler des jeunes algériens à l'ère numérique, à partir d'un corpus qualitatif composé de vidéos Facebook et d'entretiens intergénérationnels. L'analyse montre que « kahl » est mobilisé par les jeunes pour contester le conservatisme et construire une identité générationnelle, tandis que les aînés l'interprètent comme une atteinte symbolique, révélant ainsi un clivage générationnel renforcé par les usages numériques.

informations sur l'article

Reçu 02 Avril 2026

Acceptation 19 Mai 2026

Mots clés:

- stéréotype
- Langage des jeunes algériens
- kahl

Abstract :

This article examines "kahl" as a stereotype in Algerian youth language in the digital era, drawing on a qualitative corpus of Facebook videos and intergenerational interviews. The analysis shows that "kahl" is used by young people to challenge conservatism and to construct a generational identity, whereas older speakers interpret it as a symbolic affront, thereby revealing a generational divide reinforced by digital practices.

Article info

Received April 02.2026

Accepted Mai 19.2026

Keywords:

- stereotype
- Algerian youth language
- kahl

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

1. INTRODUCTION

Depuis quelques années, le terme « kahl » connaît une circulation croissante dans , [1] le parler des jeunes algériens, en particulier dans les espaces numériques tels que les réseaux sociaux et les plateformes de communication instantanée. Employé à l'origine pour désigner une personne d'âge mûr, kahl a progressivement subi un glissement sémantique. De simple qualificatif, il est devenu une étiquette stéréotypée, fortement connotée et investie de dimensions à la fois humoristiques, critiques et parfois péjoratives. Son usage dépasse largement le cadre du langage ordinaire : il fonctionne comme un outil discursif permettant aux jeunes de commenter, de ridiculiser ou de se distancier de comportements perçus comme dépassés, conservateurs, rétrogrades ou même fourbes.

L'intérêt sociolinguistique de ce phénomène réside dans sa capacité à révéler des tensions, réelles ou latentes, entre les générations. À travers « kahl », c'est toute une configuration de rapports sociaux, de représentations intergénérationnelles et de négociations identitaires qui se joue. Ce mot offre en effet un observatoire privilégié des fractures et réajustements symboliques qui traversent la société algérienne contemporaine, marquée par la montée des conflits générationnels, l'omniprésence du numérique et l'émergence de catégories stigmatisantes circulant à grande vitesse dans les espaces en ligne. Comprendre comment « kahl » fonctionne dans le langage des jeunes implique une analyse plurielle : le terme agit comme catégorie linguistique (une étiquette stéréotypée), comme construction discursive (un instrument d'ironie, de dérision ou de polémique) et comme indicateur social (un miroir des relations et tensions entre générations).

À partir de ces constats, la problématique qui guide cette étude peut être formulée de la manière suivante : comment le terme « kahl » cristallise-t-il un stéréotype générationnel? Comment circule-t-il entre ses usages numériques et les représentations sociales hors ligne? Cette interrogation suppose d'examiner les pratiques langagières contemporaines en articulant analyse linguistique, approche discursive et interprétation socioculturelle, afin de saisir comment un simple qualificatif désignant une tranche d'âge peut devenir un stéréotype vecteur d'humour, de critique sociale ou de stigmatisation. Nous formulons l'hypothèse que « kahl » fonctionne aujourd'hui comme un stéréotype émergent, largement façonné par les usages numériques. Les stratégies humoristiques, ironiques et hyperboliques qui caractérisent les discours en ligne contribuent à renforcer et diffuser ce stéréotype, tandis que ses réceptions et

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

réinterprétations diffèrent selon les groupes d'âge, construisant ainsi un véritable clivage générationnel. Pour répondre à cette problématique, nous avons constitué un corpus à double volet, permettant de croiser des données tirées des réseaux sociaux numériques et données issues d'enquête de terrain réel. Le premier volet repose sur l'analyse de deux vidéos diffusées sur Facebook. La première, intitulée « El kouhoul »[2] (pluriel de kahl). La seconde vidéo, «*El Kahl* fikra wa el fikra la tamout» qui signifie « *El Kahl* est un concept et le concept ne meurt pas »[3]. Ces deux vidéos nous semblent représentatives et permettent d'observer les procédés discursifs mobilisés pour construire et renforcer le stéréotype. Le second volet du corpus repose sur une enquête de terrain composée de dix entretiens exploratoires : cinq réalisés auprès de jeunes âgés de 18 à 30 ans et cinq auprès de personnes plus âgées, entre 50 et 70 ans. Ces entretiens visent à évaluer les perceptions associées au terme, les réactions affectives qu'il suscite et la manière dont les usages en ligne se confrontent, se traduisent ou se transforment dans les interactions hors ligne.

L'analyse de ce double corpus s'inscrit dans une approche qualitative privilégiant la compréhension fine des discours. Après transcription intégrale de l'ensemble des enregistrements, un codage thématique a été réalisé afin d'identifier les régularités discursives, les mécanismes de stéréotypisation, les stratégies humoristiques ou ironiques et les fonctions sociales du mot kahl. Une attention particulière est portée aux éléments interactionnels (intonation, rires, reformulations, marques d'accord ou de distance) qui renforcent la valeur pragmatique du terme. Ce travail s'inscrit dans une perspective sociolinguistique et discursive articulant l'analyse du contenu verbal et l'interprétation des représentations sociales, pour mettre en lumière la manière dont les significations du terme « kahl » se construisent, circulent et se transforment au sein de la société algérienne contemporaine.

Les parlers jeunes

L'étude du terme « kahl » s'inscrit dans un champ large consacré aux pratiques langagières des jeunes et aux dynamiques sociolinguistiques qui leur sont associées. Le phénomène des « parlers jeunes », dont l'émergence est étroitement liée à l'impact de la mondialisation, à l'intensification des flux culturels transnationaux et au développement rapide des technologies numériques, désignent un ensemble de pratiques langagières associées principalement aux adolescents et aux jeunes adultes, en particulier dans les espaces urbains. La recherche en sociolinguistique s'accorde toutefois à rejeter toute conception homogène ou unifiée de ces usages. Il ne s'agit ni d'une langue autonome ni d'un sociolecte stable,

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

mais d'un répertoire de ressources linguistiques variables, mobilisées différemment selon les contextes sociaux, spatiaux et interactionnels. Selon Bulot (2007, 2012), il convient de parler non pas d'un parler jeune, mais bien de parlers jeunes, au pluriel, tant leur diversité est constitutive du phénomène. Cette hétérogénéité se manifeste notamment par la coexistence de formes différenciées de ces parlers. On distingue, entre autres, un langage de rue, fréquemment associé à des espaces populaires ou marginalisés, et un langage dit « branché », davantage diffusé dans les milieux artistiques, créatifs ou médiatiques. Ces formes ne sont ni étanches ni hiérarchiquement organisées, mais circulent, se recomposent et se transforment selon les trajectoires sociales des locuteurs et les situations de communication. Boyer (1997, 2001) lie cette forte variabilité au temps, aux lieux, au genre, au niveau socio-économique et aux dynamiques communautaires, ce qui rend toute tentative de description figée scientifiquement peu pertinente.

Sur le plan linguistique, les parlers jeunes se caractérisent par une créativité marquée, notamment sur le plan lexical et morphosyntaxique. Ils mobilisent des procédés tels que la troncation, la dérivation expressive, le verlan, l'emprunt à d'autres langues ou variétés, ainsi que des glissements sémantiques. Ces mécanismes relèvent de processus ordinaires de variation linguistique et ne sauraient être interprétés comme une altération ou une dégradation de la langue. Gadet (2003, 2007) rappelle à cet égard que ces pratiques s'inscrivent pleinement dans le fonctionnement du français ordinaire et participent aux dynamiques générales du changement linguistique. D'un point de vue sociolinguistique, les parlers jeunes ne peuvent être réduits à un critère strictement générationnel. Bulot (2004) souligne que le qualificatif de « jeune » ne renvoie pas uniquement à une tranche d'âge biologique, mais à une position sociale et symbolique : sont concernés des locuteurs qui se déclarent jeunes ou qui sont perçus comme tels. Il s'agit donc d'un positionnement identitaire construit et performatif, plutôt que d'une catégorie démographique objective. Dans cette perspective, les parlers jeunes apparaissent comme des pratiques discursives permettant de négocier des appartenances, de construire des styles et de marquer des frontières symboliques. Ils remplissent ainsi des fonctions identitaires essentielles car ils contribuent à l'affirmation de la singularité individuelle et collective, à la production de solidarités au sein des groupes de pairs et, dans certains contextes, à l'expression de formes de résistance à l'ordre sociolinguistique dominant. Lamizet (2003) montre que les parlers jeunes fonctionnent comme des systèmes symboliques de représentation, dans lesquels se jouent des rapports de pouvoir, de reconnaissance et de

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

légitimité. Loin d'être de simples outils de communication, ils constituent des vecteurs d'affirmation identitaire, voire de contestation et de subversion symbolique.

L'existence de parlers jeunes en Algérie est largement attestée dans plusieurs travaux (Morsly 1996 ; Taleb-Ibrahimi 1996 ; Tounsi 1997 ; Cherrad 2004 ; Boumedini 2013 ; Benazouz 2016). Ces recherches convergent sur plusieurs points : le caractère novateur : création lexicale constante, emprunts variés, hybridation ; la fluidité et instabilité : formes éphémères et évolutives, liées à l'actualité sociale ou médiatique et la charge sociopolitique et engagement discursif : usages marqués par les tensions sociales, les rapports de force et les dynamiques identitaires. Les jeunes algériens investissent le langage comme un espace privilégié de créativité et d'expression en adoptant de nouvelles formes langagières, souvent hybrides, mêlant arabe dialectal, français, anglais, voire tamazight. Cette créativité s'est manifestée particulièrement dans les slogans du Hirak en 2019, révélant la capacité des jeunes algériens à adapter, détourner et réinventer les ressources linguistiques pour répondre aux enjeux du moment.

Le stéréotype

Le stéréotype est d'abord une « image dans nos têtes », c'est-à-dire une représentation stabilisée qui permet de donner sens à la complexité sociale. Au-delà de son contenu cognitif, il constitue une manière d'anticiper le comportement d'autrui en le catégorisant. Malgré son caractère simplificateur, cette représentation constitue un outil central de la communication : elle offre un cadre interprétatif immédiatement mobilisable pour organiser la perception d'autrui. Son emploi peut toutefois produire des effets de la connivence, de stigmatisation ou d'assignation identitaire, notamment lorsqu'elle circule dans des contextes polémiques ou au sein d'interactions marquées par des rapports de pouvoir (Amossy, 1991). La dimension idéologique du stéréotype n'est pas négligeable car il sert à stabiliser des représentations collectives, à produire de la différenciation identitaire ou encore à légitimer des rapports de domination (Charaudeau, 2009).

Le terme « kahl » peut être analysé à partir des travaux consacrés aux stéréotypes linguistiques, envisagés comme des catégories discursives réductrices permettant de classer rapidement les individus ou les groupes sociaux. « kahl », lorsqu'il désigne les personnes d'âge mûr, fonctionne comme un marqueur social et générationnel mais, comme stéréotype, il renvoie à un ensemble de traits attribués aux personnes perçues comme « dépassées », « déconnectées » ou « conservatrices », traits largement observables dans les

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

vidéos du corpus et réaffirmés dans les entretiens. Les jeunes l'emploient comme un raccourci efficace pour désigner une figure sociale typifiée et immédiatement reconnaissable. L'usage de « kahl » s'inscrit aussi dans la dynamique plus large des étiquettes générationnelles analysées par la sociologie des générations. Dès 1928, Mannheim montre que les générations se structurent autour d'expériences historiques partagées, qui façonnent différemment les manières de percevoir et de vivre le monde. Ces écarts produisent des tensions interprétatives susceptibles d'alimenter des pratiques de catégorisation. Pilcher (1994) rappelle que les labels générationnels, tels que boomers ou millennials, ne sont jamais de simples descriptions : ils contribuent à tracer des frontières symboliques entre groupes d'âge. Dans notre corpus, « kahl » fonctionne précisément comme une étiquette émergente opposant un « nous » jeune, connecté et moderne à un « eux » perçu comme archaïque. La dynamique de stéréotypisation de « Kahl » peut être éclairée par les travaux de Goffman (1963) sur la stigmatisation et ceux de Becker (1963) sur l'étiquetage : nommer un groupe à travers un stéréotype revient à lui assigner une forme de déviance sociale. Être « kahl » ne renvoie plus seulement à l'âge, mais implique l'attribution de dispositions négatives. Les entretiens confirment ce processus : les jeunes y recourent comme à une catégorie de disqualification, tandis que les plus âgés y voient une étiquette injuste.

Les environnements numériques jouent un rôle déterminant dans l'amplification de ces mécanismes. Les analyses de Shifman (2013) montrent que les contenus viraux constituent des vecteurs puissants de diffusion de représentations stéréotypées : ils condensent des significations complexes dans des formats courts et humoristiques, favorisant une circulation massive. Les recherches de Dynel (2016) mettent en évidence l'importance de l'ironie, du sarcasme et de l'humour polyphonique dans les échanges numériques. Le terme « kahl » s'inscrit pleinement dans ces usages : son sens se construit dans le jeu de l'ironie partagée et de la moquerie entre pairs, mais également dans une forme de satire sociale. Les jeunes associent explicitement ce terme à l'humour et à la critique sociale, confirmant ainsi la forte dimension ludique et interactionnelle de son emploi. Les vidéos du corpus reprennent ces procédés avec un montage rapide, une exagération comique et un recours systématique à la dérision. Dans cette perspective, le succès de « kahl » doit être compris comme le résultat d'une coproduction entre pratiques sociales et logiques algorithmiques. En effet, les plateformes orientent les discours en privilégiant les contenus polarisés, simples et immédiatement identifiables, ce qui contribue à renforcer la visibilité de

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

certaines catégories stéréotypées (Gillespie, 2018).

Humour, ironie et conflictualité générationnelle

L'usage du terme « kahl » s'inscrit également dans des stratégies discursives fondées sur l'humour et l'ironie, qui permettent d'exprimer des critiques sociales tout en atténuant leur portée apparente. L'ironie, entendue comme un énoncé disant autre chose que ce qu'il affirme littéralement (Kerbrat-Orecchioni 1980 ; Attardo 1994), joue un rôle central dans la mise en scène de la distance générationnelle : elle offre aux jeunes un moyen de décrire, de dénoncer ou de tourner en dérision des attitudes perçues comme obsolètes. Dans cette perspective, l'humour constitue à la fois un mécanisme de régulation des tensions intergénérationnelles et un instrument de pouvoir symbolique. Il n'est jamais neutre : il contribue fréquemment à tracer des frontières sociales entre un « nous » et un « eux ». Le terme « kahl » cristallise précisément cette ligne de partage, opposant une jeunesse valorisée comme moderne et connectée à une génération jugée dépassée ou inadaptée.

L'ensemble de ces éléments théoriques permet de situer kahl à l'intersection des parlers jeunes, des dynamiques identitaires et des processus de stéréotypisation. Il éclaire également la manière dont les ressources discursives contemporaines, en particulier numériques, participent à la reconfiguration des rapports générationnels dans l'Algérie actuelle. Dans ce cadre, « kahl » apparaît comme une innovation lexicale pleinement intégrée aux pratiques langagières des jeunes : il sert à affirmer une identité juvénile en opposition aux « anciens », fonctionne comme un marqueur d'attitude, « déconnecté », « ringard », « conservateur », plutôt que comme une simple référence à l'âge, circule prioritairement dans les espaces numériques, avant d'être réintroduit dans les interactions hors ligne, comme le montrent les entretiens. Les deux vidéos analysées illustrent clairement cette dynamique : elles mettent en scène une figure typifiée du « kahl » en mobilisant les codes humoristiques propres à la culture numérique des jeunes. Les entretiens confirment que ces contenus constituent un référentiel partagé, structurant la compréhension du terme.

L'étude du mot « kahl » invite ainsi à articuler les notions de stéréotype, de label générationnel, de discours numérique et de parlers jeunes. Ces cadres théoriques permettent de comprendre comment un terme apparemment ordinaire peut devenir un opérateur discursif puissant, révélateur des tensions, des imaginaires et des identités générationnelles dans l'Algérie contemporaine. Employé presque exclusivement par des jeunes, en ligne comme hors ligne, kahl participe à un

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

processus de distinction identitaire et à une réappropriation ludique du langage. Les analyses des vidéos humoristiques et des entretiens montrent que ce terme appartient pleinement au répertoire expressif des parlers jeunes, où il sert à marquer une rupture symbolique avec des normes socioculturelles considérées comme dépassées.

Le cadre théorique mobilisé oriente directement les choix méthodologiques de cette étude. L'intégration d'un corpus numérique de vidéos humoristiques se justifie par la place centrale du numérique dans la production, la circulation et la transformation des stéréotypes (Shifman 2013 ; Gillespie 2018). Ces vidéos permettent d'observer le stéréotype kahl dans son environnement discursif naturel, caractérisé par l'humour, l'ironie, la mise en scène et l'exagération. Parallèlement, les entretiens exploratoires s'appuient sur les approches interactionnistes de l'étiquetage (Goffman 1963 ; Becker 1963) afin de comprendre la manière dont le stéréotype est reçu, approprié ou contesté par les différents groupes sociaux, et de saisir comment un label issu du numérique est réinvesti dans les pratiques hors ligne.

Le corpus

L'analyse repose sur un corpus à deux volets permettant d'observer le fonctionnement du terme kahl dans des environnements discursifs complémentaires : un volet numérique, constitué de deux vidéos circulant sur Facebook, et un volet socio-discursif, constitué d'entretiens semi-directifs menés auprès de locuteurs de deux générations différentes. Cette double entrée permet de confronter les usages effectifs du terme en ligne et les représentations sociales exprimées hors ligne, conformément à la démarche méthodologique présentée précédemment.

Le premier volet du corpus est constitué de deux vidéos diffusées sur les réseaux sociaux numériques, sélectionnées pour leur visibilité, leur circulation virale et leur rôle dans la diffusion du stéréotype du kahl. Ces vidéos constituent des objets privilégiés d'analyse, car elles condensent un ensemble de procédés discursifs (ironie, hyperbole, caricature) qui participent à la construction et à la stabilisation du stéréotype en ligne. La première vidéo, intitulée « El Kouhoul » (الكهول, pluriel de kahl), a été publiée le 8 mars 2022 sur une page Facebook spécifiquement dédiée à la figure du « Kahl algérien ». D'une durée de 8 minutes et 15 secondes, elle est animée par un présentateur se revendiquant comme journaliste numérique. Le format adopte les codes du vlog humoristique : adresse directe à la caméra, montage rythmé, alternance d'exemples scénarisés et de commentaires comiques. La vidéo présente le kahl comme un personnage-type doté de traits stéréotypiques

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

fortement caricaturés (conservatisme, naïveté numérique, méfiance envers les jeunes), ce qui la rend particulièrement pertinente pour une analyse discursive[4]. La seconde vidéo, intitulée « El kahl fikra wa el fikra la tamout » (« Le kahl est un concept, et le concept ne meurt pas »), a été diffusée le 2 septembre 2023 sur une autre page Facebook. Courte (1 minute et 4 secondes), elle se présente comme un contenu humoristique condensé, reposant sur des séquences brèves, très rythmées, adaptées à un format viral. Elle insiste sur l'idée que le kahl dépasse le simple individu et constitue une « idée » persistante, ce qui traduit une forme de réification discursive du stéréotype[5]. Ces deux vidéos ont été retenues car elles représentent des supports médiatiques où s'opère la mise en scène, la circulation et la normalisation du stéréotype. Elles permettent d'observer : comment le stéréotype est construit visuellement et discursivement ; comment l'ironie et l'hyperbole renforcent l'effet comique et la connivence générationnelle et comment les jeunes s'approprient l'étiquette kahl comme marqueur identitaire et comme outil de critique sociale. Elles constituent ainsi un terrain d'observation pertinent pour appliquer les outils théoriques relatifs aux stéréotypes (Amossy 1991), à l'ironie (Kerbrat-Orecchioni 1980), à la performativité discursive et aux mécanismes humoristiques.

Le second volet du corpus repose sur une enquête de terrain menée à travers dix entretiens semi-directifs, permettant d'analyser la manière dont le terme kahl est perçu, interprété et évalué par des locuteurs appartenant à deux groupes d'âge. Les entretiens ont été réalisés auprès de : cinq jeunes âgés de 18 à 30 ans, particulièrement exposés aux usages numériques ; cinq personnes de 50 à 70 ans, plus éloignées des espaces numériques mais souvent confrontées au terme via leur entourage. Cette répartition permet de comparer les discours des deux groupes en fonction de leur position sociale dans la dynamique générationnelle que le terme kahl contribue à structurer. Les entretiens, d'une durée moyenne de 20 à 40 minutes, ont été transcrits intégralement puis soumis à un codage thématique, conformément à l'approche qualitative décrite dans la méthodologie. Les thèmes d'analyse retenus s'articulent autour de trois grandes dimensions :

- Perceptions du terme : connotations (neutres, humoristiques, stigmatisantes) ; traits stéréotypiques associés ; compréhension intergénérationnelle.

- Usages et expériences : usages numériques (mèmes, hashtags, blagues en ligne) ; usages hors ligne (taquinerie, reproche, catégorisation sociale) ; expériences personnelles en tant qu'utilisateurs ou cibles de l'étiquette.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

- Réactions et effets sociaux : émotions (amusement, complicité, blessure, rejet) ; perception du terme comme phénomène générationnel ou comme étiquette discriminante ; fonction sociale (affirmation identitaire, critique, résistance symbolique).

Cette grille permet de relier explicitement les discours recueillis aux mécanismes identifiés dans les vidéos, afin de dégager convergences et divergences entre usages en ligne et représentations hors ligne.

Analyses

La construction discursive du kahl dans les vidéos

L'analyse des deux vidéos recueillies sur Facebook fait apparaître une construction discursive du kahl fondée sur un ensemble de traits récurrents, présentés à travers un registre fortement métaphorique, hyperbolique et caricatural. Conformément aux mécanismes décrits par Kerbrat-Orecchioni (1980) pour l'ironie et par Authier-Revuz (1982) pour les phénomènes de distanciation énonciative, le kahl est représenté comme un personnage typique dont les attributs fonctionnent comme des marqueurs de reconnaissance immédiate. Le discours audiovisuel élabore d'abord un portrait moral très codifié : le « kahl » est « hautain », « bureaucrate », « profiteur » ou encore « corrompu ». Ces qualificatifs, récurrents dans les séquences analysées, sont renforcés par une mise en scène qui exagère ses comportements : ton suffisant, gestes théâtralisés, posture de supériorité. La figure du « parrain » auto-désigné, détenteur supposé d'un savoir absolu, est ainsi construite comme métaphore centrale du stéréotype : un individu qui « sait tout » mais ne maîtrise en réalité ni les outils numériques, ni les langues étrangères, ni les évolutions du monde contemporain. La scénarisation insiste sur la déconnexion technologique et sociale du kahl. Incapable d'utiliser un ordinateur, opposé à l'introduction de l'anglais dans les sphères économiques et universitaires ou à la numérisation des services administratifs, il est représenté comme un acteur archaïque, attaché à un passé figé et hostile à toute forme d'évolution. Les vidéos analysées mobilisent ainsi une dramaturgie de l'incompétence : hésitations, erreurs, incompréhensions jouant à la fois sur l'humour et la dévalorisation.

Le portrait physique, lui aussi caricatural, contribue au même effet de typification. Les vidéos mettent en avant une série de signes visuels : « ventre dodu », « costume demi-manche » dont l'exagération visuelle renforce la dimension comique. À travers la logique du stéréotype, ces éléments deviennent des métonymies du personnage, c'est-à-dire des détails qui suffisent à identifier le kahl et à le ranger dans une catégorie préexistante. Cette capture d'écran prise

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

de la page Facebook dédiée au kahl illustre cette image.

Figure N° 1. Capture d'écran sur la page facebook dédiée au « kahl algérien »



Source : Page d'accueil Facbook[6]

Cette construction discursive repose donc sur une série d'hyperboles et d'ironie visant à produire un effet de connivence avec le public jeune, tout en accentuant la distance entre les générations.

Au-delà de la simple description caricaturale, les vidéos analysées participent à la légitimation et au renforcement du stéréotype par des procédés discursifs qui rappellent le « blâme comique » décrit par Bergson (1900) comme un châtiment social infligé à ceux qui font preuve de raideur mécanique ou d'automatisme. Dans notre cas, le stéréotype a une fonction régulatrice : il sanctionne et ridiculise celui qui s'écarte des normes de modernité, de compétence technologique et d'ouverture culturelle valorisées par les jeunes. L'humour, souvent fondé sur l'exagération, légitime le stéréotype en l'inscrivant dans un récit collectif où chacun reconnaît un « type social ». La récurrence des mêmes motifs (la corruption, l'arrogance, la misogynie, l'incompétence informatique) donne au discours une apparence d'évidence, renforçant ainsi la naturalisation du kahl comme figure identifiable. Sur le plan pragmatique, la désignation répétée du terme « kahl » exerce une fonction performative : selon la logique de l'étiquetage social (Becker 1963), l'acte de nommer contribue à faire exister la catégorie. Dire « kahl », c'est non seulement décrire une réalité mais aussi assigner un individu à un rôle, cristallisé par un ensemble d'attentes comportementales et morales. Cette performativité est accentuée dans le contexte numérique. La viralité des extraits, les commentaires qui prolongent la moquerie ou la réinterprètent, les partages qui réactualisent le stéréotype, créent un espace discursif où la figure du kahl est continuellement rejouée, mise en scène et confirmée. L'effet cumulatif renforce la stabilité de la catégorie sociale, même si celle-ci reste fondée sur des généralisations excessives.

Les vidéos jouent enfin un rôle social déterminant dans la dynamique intergénérationnelle. Elles fonctionnent comme un outil de cohésion générationnelle, permettant aux jeunes internautes de se reconnaître dans une vision commune de leur position sociale et de leurs difficultés face aux institutions. La distinction entre « eux » et « nous », «El Kouhoul» d'un côté, les jeunes

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

modernes de l'autre, structure un sentiment d'appartenance en renforçant l'homogénéité supposée du groupe des jeunes, présenté comme ouvert, compétent et tourné vers l'avenir. Cette mise à distance ironique constitue également une forme de résistance symbolique. En ridiculisant le « kahl », les jeunes contestent implicitement l'autorité institutionnelle de cette génération, celle qui a bénéficié de la stabilité postindépendance et qui continue d'occuper des positions de pouvoir administratif, politique ou familial. Le stéréotype devient alors un moyen discursif de renverser symboliquement les rapports de domination. Les vidéos remplissent ainsi une double fonction : elles divertissent, mais elles participent aussi à la production et à la circulation d'un imaginaire social où les tensions générationnelles sont rejouées, commentées et négociées à travers l'humour. Ce processus contribue à expliquer la persistance, voire la consolidation, du stéréotype du kahl dans les espaces numériques.

Les entretiens

L'analyse des dix entretiens permet de confronter les représentations numériques du « kahl » aux perceptions et expériences sociales « hors ligne ». Les discours recueillis montrent des usages différenciés de l'étiquette, ainsi qu'un décalage interprétatif profond entre les générations.

Chez les jeunes interrogés, « kahl » apparaît comme une étiquette polysémique, mobilisée avec souplesse et créativité. Les participants décrivent un usage avant tout ironique, ancré dans les pratiques numériques contemporaines : histoires humoristiques, mèmes, commentaires sur Facebook ou TikTok, et répliques stéréotypées qui circulent dans les interactions quotidiennes. La catégorie « kahl » fonctionne ainsi comme un marqueur de connivence, un code sociolangagier permettant de signaler son appartenance générationnelle. Cette appropriation ludique se double d'une dimension critique : les jeunes soulignent particulièrement le conservatisme, la rigidité, le paternalisme et la résistance au changement associés au « kahl ». Ces traits, déjà mis en avant dans les vidéos, servent de support à une lecture sociale plus large, concernant les blocages institutionnels, la bureaucratie ou les hiérarchies figées. En ce sens, l'usage de kahl ne se réduit pas à un simple jeu linguistique : il opère comme outil de distanciation et de dénonciation des dysfonctionnements sociaux. Dans cette perspective, l'étiquette contribue au processus d'identification : les jeunes construisent leur identité en se démarquant d'un « autre » symbolique, ici «les Kouhoul». Cette opposition, déjà observée dans le corpus vidéo, est réaffirmée dans les entretiens à travers le contraste entre « nous », jeunes connectés et ouverts, et « eux », associés à la stagnation ou au refus

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

du changement. L'étiquette « kahl » devient ainsi un opérateur identitaire, renforçant la cohésion générationnelle tout en permettant l'expression de frustrations sociales.

Pour les interlocuteurs plus âgés, l'usage de « kahl » n'a rien de ludique. Tous soulignent son caractère péjoratif, voire insultant. L'étiquette est perçue comme une attaque personnelle ou collective, renvoyant à un jugement dépréciatif sur leur âge, leurs compétences ou leur mode de vie. Plusieurs participants évoquent un sentiment d'injustice ou d'exclusion symbolique, considérant que le terme les réduit à un cliché stigmatisant. Le fait d'être désigné comme « kahl » est vécu comme une menace directe à l'image sociale que les individus cherchent à maintenir, celle d'adultes expérimentés, respectables, compétents. Le stéréotype les met en porte-à-faux, en particulier lorsqu'il associe vieillissement et incompétence (numérique, linguistique ou professionnelle). Certains expriment un sentiment de disqualification, estimant que la jeunesse se permet désormais un jugement généralisant et irrespectueux. Le fossé interprétatif est net : ce qui relève du jeu et de l'ironie pour les jeunes devient une offense pour les plus âgés. Cette dissymétrie s'explique par des pratiques numériques contrastées, mais aussi par une conception différente de l'humour et de la critique sociale. Là où les jeunes voient une satire collective, les plus âgés perçoivent une attaque individuelle.

La confrontation des deux sources, vidéos humoristiques et entretiens, permet de dégager une asymétrie interprétative. Côté jeunes, le stéréotype est produit, réapproprié, mis en circulation : il devient un outil expressif qui permet d'élaborer un discours critique sur le rapport au pouvoir, à la norme et au changement social. Côté plus âgés, ce même stéréotype est reçu dans sa dimension stigmatisante : il est interprété comme un jugement globalisant qui efface leur individualité et nie leur légitimité sociale. Ainsi, loin d'être un simple concept humoristique flottant sur les réseaux, « kahl » fonctionne comme un point de tension intergénérationnel. Les vidéos contribuent à amplifier ce décalage : elles mettent en scène une figure typifiée qui, pour les jeunes, cristallise des dysfonctionnements sociaux, alors que pour les plus âgés, elle produit une forme de disqualification identitaire. Le stéréotype du « kahl », loin d'être uniquement un objet de divertissement, apparaît comme un véritable opérateur de catégorisation et de distinction générationnelle, dont l'impact dépasse largement l'espace numérique.

Un stéréotype numérique qui déborde hors ligne

L'analyse de notre corpus montre que le stéréotype du « kahl », initialement construit et diffusé dans les espaces

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

numériques, déborde largement les plateformes pour circuler dans les interactions quotidiennes. Cette circulation interdiscursive correspond à un processus de mobilité sociale des discours, où des catégorisations produites dans un contexte médiatisé sont réinvesties hors ligne, modifiant les manières de percevoir et d'interagir avec l'autre.

Ce phénomène doit être replacé dans un cadre plus large : celui d'une fracture intergénérationnelle multiforme qui traverse aujourd'hui la société algérienne. Cette fracture, mise en évidence dans l'ensemble des données, ne peut être réduite aux seuls usages humoristiques observés en ligne. Elle résulte au contraire d'un ensemble de facteurs sociaux, économiques, culturels et technologiques étroitement imbriqués. Les divergences croissantes entre générations, modes de vie, représentations du monde, pratiques sociales et valeurs, créent des tensions où le terme « kahl » sert de marqueur discursif condensant des frustrations profondes.

Les mutations structurelles qu'a connues l'Algérie, urbanisation rapide, crises économiques répétées, effets de la mondialisation, ont exposé les jeunes à des situations marquées par la précarité et des difficultés d'accès à l'emploi. Ce contexte nourrit un sentiment d'injustice qui s'exprime dans les discours numériques, où les «Kouhoul » sont perçus comme les bénéficiaires d'avantages acquis durant la période postindépendance. Le stéréotype en ligne apparaît ainsi comme une traduction symbolique de rapports sociaux inégalitaires, circulant désormais entre les sphères numériques et non numériques.

Le terme « kahl » comme marqueur d'un conflit générationnel

La reconfiguration des priorités et des valeurs renforce la ligne de fracture entre les générations. Les jeunes développent un rapport au travail, à l'épanouissement individuel et à la consommation culturelle qui diffère nettement de celui de leurs aînés. Dans un contexte marqué par la bureaucratie, la corruption et les formes d'abus de pouvoir, les jeunes perçoivent le blocage institutionnel comme un obstacle majeur à leur mobilité sociale. Le terme « kahl », tel qu'il circule dans notre corpus, cristallise cette perception en attribuant aux générations plus âgées des traits moralement dépréciatifs : conservatisme, rigidité, complicité avec le pouvoir, résistance au changement, privilèges indus.

Dans ce sens, le numérique joue le rôle d'un amplificateur : il simplifie les catégories, homogénéise les représentations et maximise leur diffusion. La maîtrise des technologies et des codes discursifs numériques apparaît comme un marqueur identitaire fort, opposant symboliquement les jeunes, connectés, modernes, polyglottes, aux «Kouhoul »,

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

dépassés, rigides, technophobes. Le stéréotype fonctionne alors comme un outil de catégorisation sociale, permettant aux jeunes de se positionner en rupture avec leurs aînés et de réaffirmer leur propre groupe en tant que communauté de pratiques, de valeurs et de langage. Ce processus rejoint les analyses sociolinguistiques qui montrent que la catégorisation stéréotypique répond à un double besoin : simplification du réel et organisation symbolique des rapports sociaux. Le terme « kahl » condense ainsi un ensemble de ressentis, de reproches et de frustrations, devenant un marqueur discursif du conflit générationnel contemporain.

Temporalité du terme : mode passagère ou symptôme durable ?

L'une des questions soulevées par notre analyse concerne la durabilité du terme « kahl ». Est-il une mode éphémère, propre à un moment socio-historique précis, ou constitue-t-il le symptôme d'un malaise structurel plus profond ? Les projections recueillies dans les entretiens montrent une divergence nette entre jeunes et personnes plus âgées. Les jeunes, qui s'approprient l'étiquette de manière ludique et critique, considèrent le terme comme une manière de nommer un rapport de domination perçu comme persistant. À l'inverse, les plus âgés voient dans ce terme une insulte, un signe d'irrespect et de disqualification symbolique. Cette asymétrie interprétative souligne que le conflit générationnel qu'il exprime dépasse largement les seules pratiques numériques : il s'enracine dans des dynamiques sociales et institutionnelles durables. Par ailleurs, l'importance du numérique dans la construction et la diffusion des innovations lexicales suggère que le terme « kahl » pourrait s'inscrire dans une évolution plus large du lexique social en Algérie, où les réseaux sociaux deviennent des lieux de création, de transformation et de circulation des catégories sociales. La temporalité du terme dépendra ainsi de l'évolution des rapports de pouvoir, des transformations économiques et des possibilités d'inclusion sociale offertes aux jeunes générations.

Conclusion

L'analyse croisée des vidéos circulant sur les réseaux sociaux et des entretiens menés auprès de deux groupes d'âge met en évidence la complexité du stéréotype « kahl » et la manière dont il se construit, se transforme et circule entre les espaces numériques et les interactions hors ligne. Les résultats montrent que ce stéréotype ne relève ni d'un simple jeu humoristique ni d'un phénomène lexical anodin : il constitue un véritable opérateur discursif, mobilisé différemment selon l'âge et révélateur de tensions générationnelles plus profondes.

Sur le plan numérique, la figure du « kahl » est largement façonnée par des procédés discursifs propres aux cultures en ligne : ironie, exagération, hyperbole, détournement humoristique et viralité participative. Les jeunes s'approprient cette catégorie comme un outil de critique sociale, un moyen de dénoncer le conservatisme, la bureaucratie et les

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

hiérarchies rigides qui caractérisent, selon eux, l'ordre social existant. Le stéréotype remplit ainsi une fonction identitaire marquée : il contribue à construire un « nous » générationnel, connecté, moderne et ouvert au changement, en opposition symbolique à un « eux » perçu comme réfractaire aux transformations sociales et technologiques.

À l'inverse, pour les personnes plus âgées, la réception du terme « kahl » est empreinte d'incompréhension, de malaise et parfois de blessure symbolique. L'étiquette est interprétée comme une stigmatisation injuste, une réduction caricaturale de leur identité et de leurs trajectoires individuelles. Ce décalage témoigne d'une véritable asymétrie interprétative : ce qui, pour les jeunes, fonctionne comme un levier critique et humoristique, apparaît pour leurs aînés comme une menace à la face et une atteinte à la dignité. Le fossé générationnel se manifeste ainsi non seulement dans les pratiques sociales, économiques ou numériques, mais également dans les manières de coder et décoder les discours circulant dans l'espace public.

Cette étude montre comment les stéréotypes générationnels sont aujourd'hui produits dans les environnements en ligne, puis réinvestis dans la vie quotidienne. Elle souligne l'importance d'étudier conjointement les discours numériques et leurs effets hors ligne pour comprendre la dynamique des représentations sociales contemporaines. En particulier, elle met en lumière le rôle central des jeunes dans la création, la diffusion et la légitimation de nouvelles catégories sociales issues du web social, ainsi que la dimension performative de ces étiquettes qui, en circulant, contribuent à structurer les rapports intergénérationnels.

Plusieurs pistes se dégagent pour des recherches futures. Il serait pertinent d'élargir l'analyse à d'autres plateformes numériques, TikTok, Instagram, YouTube, afin de comparer les configurations discursives propres à chaque espace. Une perspective comparative internationale permettrait également d'examiner si des phénomènes analogues apparaissent dans d'autres contextes socioculturels, notamment autour de labels générationnels tels que boomer ou millennial. Enfin, une ethnographie numérique plus approfondie, fondée sur l'observation participante, l'analyse des commentaires et la reconstitution des trajectoires virales, offrirait un éclairage précieux sur les mécanismes internes de circulation, de transformation et de réappropriation des stéréotypes générationnels.

En définitive, l'étude du terme « kahl » révèle la manière dont le numérique redéfinit aujourd'hui les frontières identitaires, les relations intergénérationnelles et les formes de critique sociale. Elle montre que les mots ne sont pas seulement des outils de description, mais également des instruments de pouvoir, de distinction et de repositionnement symbolique au sein d'une société en mutation.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Liste Bibliographique

- ***Livres***

Amossy, R. (1991), Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype, Paris, Nathan.216p

Attardo, S. (1994), Linguistic Theories of Humor. Berlin, 426 p

Becker, H. (1963), Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. The Free Press, New York.179 p.

Charaudeau, P. (2007), « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », dans Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, sous la direction de Henri Boyer, L'Harmattan, Paris, 251 p.

Gillespie, T. (2018), Custodians of the Internet: Platforms, Content Moderation, and the Hidden Decisions That Shape Social Media. London: Yale University Press. 296 p.

Goffman, E. (1963), Stigma. Notes on the Management of Spoiled Identity. London: Penguin Books. 157p.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980), L'Énonciation – De la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 290 p

Mannheim, K. (2011), Le problème des générations, Armand Colin, series: « Hors Collection », 168 p.

- **Article du Journal**

Authier-Revuz, J. (1982), Hétérogénéité(s) énonciative(s), Langages, 73, pp. 98-111

Boyer, H. (1997), « Nouveau français, parler jeunes ou « langue des cité » ? Dans Langue Française, volume 114, pp.6-15.

Bulot, T. (2004). Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique Questionnements sur l'urbanité langagière. Cahiers de sociolinguistique, 9(1), 133-147.

https://doi.org/10.3917/csl.0401.0133.

Bulot T. (2007). « Les parlers jeunes comme objet de recherche. Pour une approche de la surmodernité en sociolinguistique ». Dans G. Ledegen. (dir.). Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues. Paris : L'Harmattan, 11-23.

Bulot, T. (2012), « Grammaire et parlers (de) jeunes - quand la langue n'évolue plus... mais continue de changer », dans Les cahiers pédagogiques, no453, dossier « Étudier la langue » [En Ligne]. URL :<http ://les cahiers pedagogiques.htm>, consulté le 09/11/2021

Dahlgren P. (2013), Public Sphere Participation Online: the Ambiguities of Affect, In Les Enjeux de l'information et de la communication 2018/1 N° 19/1,

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

pages 5 to 20 Publisher GRESEC.DOI 10.3917/enic.024.0005

Dynel, M, Brock A & Henri de Jongste. (2016), Humorous Intent in Interactions. Journal of Pragmatics 95.

Lamizet, B. (2003), « Y a-t-il un « parler jeune » ? » dans Cahiers de Sociolinguistique sous la direction de Boulot Thierry, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp.75-98.

Miller C & Caubet D. (2011), « Parlers jeunes - entre street language et branchitude », Revue Economia N° 12, juil-oct, Rabat, 69-71.

Pilcher, J. (1994), Mannheim's Sociology of Generations: An undervalued Legacy. The British Journal of Sociology, 45, 481-495.

Shifman, L. (2013), Memes in a digital world: Reconciling with a conceptual troublemaker.. Journal of computer-mediated communication 18 (3), 362-377

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

AFAK for Sciences Journal مجلة آفاق للعلوم